

## **Le grand botaniste Coste** **(1858-1924)**

**Par l'abbé D. Teissier**

Voilà près de quinze jours que notre éminent compatriote, l'abbé Coste, un des premiers botanistes de France, a rendu à Dieu sa grande et belle âme. Tous les journaux de la région et plusieurs quotidiens de la capitale, en annonçant cette mort ont rendu hommage aux mérites absolument extraordinaires de cet humble curé de campagne, prêtre du Clergé aveyronnais, chanoine honoraire, chevalier de la légion d'honneur, connu dans le monde savant de la France, et on peut le dire sans exagération, du monde savant des cinq 'parties de l'univers.

Aux deux réunions qui ont eu lieu à Saint-Paul, à l'occasion de ses funérailles et du service de neuvaine, il a été décidé qu'un monument serait élevé à son impérissable mémoire. On a également parlé d'un livre assez volumineux à composer sur le chanoine Coste. Des concours se sont déjà offerts pour cette œuvre scientifique, historique et littéraire. Un appel sera adressé aux savants de la Société de botanique de France, aux membres de la Société des Lettres de l'Aveyron, aux amis de l'abbé Coste, prêtres et laïques. Et dans ce livre, tous les mérites de notre grand mort seront mis en relief comme il convient à un homme de sa valeur.

Dans cet article je veux laisser de côté son curriculum vitae, d'ailleurs très banal et déjà publié. Chargé d'écrire la biographie des botanistes aveyronnais ses devanciers, le chanoine Coste avait rédigé lui-même le chapitre le concernant pour prendre place dans la galerie de ses prédécesseurs. Ce qu'on a lu était donc puisé à bonne source. Inutile de revenir sur sa naissance à Balaguier, son éducation cléricale à Belmont, ses deux courts séjours comme professeur ou surveillant à Villefranche et à Belmont, ses deux vicariats Montclar et à Sainte-Eulalie- de-Cernon, et enfin son ministère pastoral de trente ans à Saint-Paul des Fonts. Il m'appartient plutôt de m'attacher à faire le portrait le plus ressemblant possible, de ce prêtre d'une si haute et si vaste intelligence, d'une puissance de travail vraiment effrayante et d'un incroyable dévoûment à tous ceux auxquels il pouvait rendre service. C'est un petit crayon, comme on disait au XVIIe siècle, que je trace de mon éminent ami.

### **I.- Une rare puissance d'intelligence**

A moins de l'avoir connu de très près et c'est mon cas, il semble impossible de se faire une idée de tout ce qu'il y avait de capacité intellectuelle dans cet esprit merveilleusement doué. Il avait comme l'intuition des richesses du monde végétal vers lesquelles il était porté comme par une sorte d'instinct naturel.

Ses savants collègues de la Société botanique de France l'avaient surnommé « le **doctor oculatissimus** » c'est-à-dire le plus clairvoyant pour découvrir et pour définir les plantes. Cette clairvoyance allait jusqu'à une sorte de divination qui faisait l'étonnement de ceux qui parcouraient avec lui les Pyrénées, les Alpes, les Cévennes, le Plateau Central et autres pays de France.

Aucune plante ne lui semblait inconnue. Il en analysait avec une précision scientifique les caractères, l'habitat, les mœurs et le plus souvent l'histoire.

Il fallait qu'il y eut dans son vaste et puissant cerveau, comme des milliers de cases distinctes, ordonnées, séparées, étiquetées numérotées, semblables aux milliers de cartons de son immense herbier, vrai trésor des botanistes du monde entier. Je me flatte d'être du nombre des membres de la Société des Lettres de l'Aveyron qui l'ont fortement encouragé à nous léguer par testament authentique ce trésor si précieux, fruit d'un demi-siècle d'inlassable labeur.

Un ami de l'abbé Coste m'écrit pour que j'insiste dans mon article nécrologique sur un autre côté très intéressant de sa vaste intelligence.

La lucidité, la clarté, la profondeur de cet esprit n'étaient pas limitées à l'étude des plantes. Coste connaissait les autres sciences naturelles, la littérature, l'histoire et quoi qu'il en ait dit lui-même, la théologie et l'Écriture sainte n'avaient pas de secret pour lui.

Nous laisserons à cet ami, son condisciple de Rodez, le soin de rédiger le chapitre intitulé : « Coste et le Grand Séminaire », il n'aura qu'à répéter de sa plume élégante et alerte, ce qu'il me raconte dans sa lettre, et j'annonce aux lecteurs du futur livre sur l'abbé Coste, une page révélatrice du plus haut intérêt.

Encore un coup de pinceau à ajouter à ce portrait intellectuel de notre ami. Il avait une mémoire prodigieuse qui n'oubliait rien des milliers de plantes découvertes étudiées et fixées dans son souvenir. C'était un plaisir de l'entendre nous raconter les péripéties de ses courses les joies de la découverte d'une plante nouvelle, le bonheur d'en communiquer le résultat aux membres de la Société de botanique.

Nous étions des profanes, mais malgré notre ignorance rerum botanicae, il arrivait à nous charmer, à nous enthousiasmer, à nous hypnotiser par le rayonnement communicatif de cette belle intelligence servie par une extraordinaire mémoire, et une incroyable facilité d'élocution. -

## **II.- Une indomptable passion pour le travail**

Coste était un travailleur infatigable. On peut dire que pendant cinquante ans, il n'a pas pris un seul jour de vrai repos.

En se rendant chez ses amis pour les fêtes d'adoration, il herborisait, il cueillait des fleurs, il les classait dans son esprit, il construisait tout en marchant dans son vaste cerveau des milliers de casiers.

Tous les matins il se levait à quatre heures, faisait ses prières, récitait pieusement son bréviaire, pour se mettre au travail après la sainte messe, et là, sur son bureau, entouré de livres, devant des manuscrits en cours de composition, des lettres à faire, une correspondance à faire ployer tous les jours les épaules du pauvre facteur de Tournemire, notre ami travaillait, travaillait, travaillait.

Et on ne peut pas dire de lui comme de la victime du malicieux et spirituel critique, qu'il compilait, compilait, compilait. Ah ! Non ! Son travail était personnel, pour ainsi dire vivant ou faisant vivre sous sa plume les fleurs découvertes par lui, cueillies par lui, décrites par lui, dans leurs moindres nuances et définitivement cataloguées pour paraître dans la **Flore de France**, trois gros volumes de plus de mille pages chacun, avec deux colonnes de caractères très fins, encadrant le dessin impeccable de près de 5000 figures des espèces mentionnées.

Lors de l'apparition des trois volumes de la **Flore de France**, je demandai à mon grand ami de m'autoriser à présenter dans plusieurs journaux de la province et de Paris, aux amateurs

des plantes, ce gigantesque et effrayant travail. Je me souviens que -pour donner une idée de la précision de ses connaissances et de la maîtrise de sa langue scientifique, je pus affirmer, (chose absolument inouïe dans les fastes de l'imprimerie) qu'il n'y avait pas eu à retoucher un seul mot comme correction d'auteur, pas une seule rature à biffer.

Le chanoine Coste avait une réputation mondiale. Ces réputations d'ordre scientifique, ne s'obtiennent pas par de charlatanesques réclames, mais bien par une sorte de génie naturel ou par un travail surhumain. Il y avait l'un et l'autre dans notre savant compatriote

Combien de lecteurs de ce modeste article en seront peut-être surpris, mais si on n'est pas toujours prophète dans son pays, on peut. L'être ailleurs, et c'est- fort heureux pour ceux qu'un oubli passager ou une indifférence locale pourraient arrêter sur le chemin de la gloire. Dans le cercle de ses amis, Coste n'eut jamais à triompher de cette indifférence locale. Quant à oublier ses éclatants mérites de vrais savants, ses œuvres seront là pour conserver son nom déjà glorieux dans la postérité la plus reculée, tant, qu'il y aura des plantes, et des hommes pour les étudier. : - - -

### III. - Une extrême serviabilité

Si tous ceux qui ont demandé des services à l'abbé Coste toujours prêt à les leur rendre, avaient pu assister à ses funérailles, quel défilé de botanistes, hommes et femmes, d'instituteurs laïques et libres, de pharmaciens en quête de documents pour leur thèse, d'auteurs de traités de géographie locale, d'historiens de villes ou de provinces, de savants et de demi savants, de tous pays, de tout âge et de toute religion ! ! Que de rubans violets, que de mentions honorables, que de récompenses, les notes, renseignements et statistiques de l'abbé Coste, ont valu à leurs heureux bénéficiaires.

Quand nous ouvrirons la souscription pour élever un monument à ce grand savant, nullement jaloux de sa science et si désireux au contraire d'en faire profiter ses innombrables solliciteurs, nous comptons sur leur reconnaissance pour arriver à un gros chiffre qui nous permettra d'immortaliser sa mémoire dans un buste artistique de marbre ou de bronze.

Mais ce n'est pas seulement par des notes écrites, des échanges des plantes, des indications précieuses, que le charitable botaniste de Saint Paul était utile à ses disciples ou à ses admirateurs.

Beaucoup lui demandaient l'hospitalité et parfois une hospitalité de plusieurs jours. Ils étaient toujours reçus avec une très accueillante affabilité et traités avec une exquise générosité. Et il en venait de tous les coins de France.

« Ces nombreux visiteurs, lui demandais-je un jour, ne grèvent-ils pas trop votre pauvre budget ? »

« Hélas, me répondit-il un peu mélancoliquement, tout le monde sait que le botaniste **est bon enfant** et qu'il travaille pour la science et non pour l'argent. »

Ah ! Cette malheureuse question d'argent ! Faut-il qu'elle ait troublé la paix de ses derniers jours !!

Avec les modestes, très modestes émoluments d'un petit curé de campagne, comment équilibrer son budget, surtout pendant de longs mois de maladie ?

Il était vraiment douloureux de voir cet excellent prêtre, d'esprit si élevé, de cœur si grand, obligé de descendre à ces multiples et très vulgaires préoccupations. Entretenir une maison, payer une servante, acheter du bois pour se chauffer, hospitaliser le remplaçant, régler les notes du médecin et du pharmacien, tout cela lui créait des angoisses qu'il ne pouvait cacher à ses intimes. Je dois dire que l'autorité ecclésiastique, avertie par un ami, s'empressa de venir à

son secours. Ajoutons que, en réalité, rien ne lui a manqué pendant sa longue maladie si chrétiennement et si sacerdotalement supportée, ni les auxiliaires dévoués, ni les visites de ses amis, ni les soins des docteurs, ni l'assistance des prêtres voisins qui lui étaient si attachés. Ceux qui comme nous, connaissaient bien sa générosité native et délicate n'auraient pas de peine à comprendre quels étaient ses sentiments dans une telle situation.

Et ses ouvrages ne lui rapportaient-ils donc rien ? Hélas ! Non ....On sait qu'il avait cédé et non pas vendu à l'éditeur Klincksieck, ses droits d'auteur. Pouvait-il faire autrement ? Cette cession gratuite lui permit de voir son œuvre imprimée. Où aurait-il trouvé les 60 000 francs nécessaires quand les recettes de son budget pouvaient à peine arriver à le nourrir

Monseigneur Francqueville, qui s'intéressait vivement à celui qu'il avait **motu proprio** nommé chanoine honoraire, me reprochait un jour d'avoir conseillé à mon ami de céder ses droits d'auteur au lieu d'en garder la propriété.

« Mais jamais, jamais, répondis-je au distingué prélat, jamais le travail de notre grand botaniste n'aurait vu le jour. Quel avantage aurions-nous retiré de le savoir enseveli dans les cartons de votre cher chanoine, attendant pour en sortir, un avenir meilleur, qui ne serait jamais arrivé.

« Dans ce cas, me dit Monseigneur Francqueville, vous avez été un bon conseiller, je vous en félicite. »

Je m'aperçois que mon article devient trop long. Il ne me déplaît pas de le terminer sur ces félicitations de l'intellectuel évêque de Rodez. Je renvoie mille autres détails sur la sainte mort du bon curé de Saint-Paul, sur ses funérailles splendides, sur les quatre discours prononcés sur sa tombe, etc. Je les renvoie au livre que nous allons préparer, en collaboration avec les grands savants, amis, collègues, disciples, tous admirateurs de l'abbé Coste, l'honneur du clergé et une des plus pures gloires de la science française.

Saint-Affrique, 7 décembre 1924

L'abbé D. Teissier